



**CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT
LA FÊTE SAUVAGE
1^{ER} AU 18 DÉCEMBRE 2015**

TEXTE DE PRÉSENTATION

> RESTONS PHARES*

Par Stéphane Lépine, conseiller dramaturgique et chargé de cours à l'École supérieure de théâtre/département d'études littéraires de l'UQAM

Nous vivons actuellement des temps complexes où les valeurs que nous croyions solides, supposées fonder notre société démocratique, sont remises en question. Les acquis de cette Révolution tranquille qui a dessiné le paysage du Québec moderne sont désormais fragiles et plusieurs des institutions sans lesquelles la culture québécoise ne serait pas ce qu'elle est – Radio-Canada, l'Office national du film, la liste est longue – ont du plomb dans l'aile. Particulièrement en ce qui a trait à la place de l'art et de la culture dans nos vies, il nous faut plus que jamais trouver le moyen de contrer le populisme vengeur. Car nous vivons à l'ère où la valeur d'une œuvre se mesure à son succès public et où l'art est un « produit » comme un autre, à mettre en marché au même titre qu'un savon pour la lessive ou un véhicule utilitaire sport.

À quoi donc sert la culture dans ce contexte ? À l'essentiel, puisque dans les heures les plus noires de l'Histoire, c'est toujours une musique, un poème, une parole, les images d'un film qui ont su rester comme seuls moyens d'exprimer l'indicible. Quand le discours politique trahit notre confiance, il faut trouver ailleurs la force de dire notre aspiration à une vie meilleure. Le théâtre, la littérature, la musique, la chanson, le cinéma, la danse, les arts visuels nous y aident. Mais ça ne semble pas être l'opinion de ceux et celles qui nous gouvernent. D'où l'importance de demeurer vigilant. Restons phares!

Rester phares, qu'est-ce que cela veut dire ? Eh bien cela signifie rester debout, vertical, émettre de la lumière, envoyer des signaux, pour empêcher les navires d'être happés par le brouillard ou l'obscurité et de s'échouer sur les récifs. C'est lutter contre la noirceur et croire qu'un repère aperçu au lointain, même ténu, peut redonner courage et orienter les navigateurs. Voilà ce que croient intimement les huit auteurs ainsi que tous les artistes réunis par Véronique Côté, l'initiatrice de *La Fête sauvage*. « Il faut poser des actes d'une si complète audace, que même ceux qui les réprimeront devront admettre qu'un pouce de délivrance a été conquis pour tous », disait un des auteurs phares du Québec des années 1950, autre période de grande noirceur, le poète et dramaturge Claude Gauvreau. Voilà le mot de ralliement de l'équipe de cette ardente et farouche *Fête sauvage*.

Finis les temps des atermoiements. Le moment est venu, plus que jamais, de prendre la parole, de lutter contre la morosité par le feu, l'embrasement, l'ardeur, le désordre

et la déflagration. En décembre, au moment où les nuits sont plus longues que les jours, où l'obscurité et le froid gagnent du terrain, il est essentiel et même vital de faire la fête, de créer des appels de lumière, des appels à l'enchantement, des appels à la solidarité.

Huit auteurs réunis dans cette fête, mais aussi une multitude de petites ampoules qui ont bouleversé l'ordre du monde : Voltaire au Siècle des Lumières, Victor Hugo qui a donné la parole à tous les misérables, la communiste Rosa Luxemburg au moment où les femmes obtenaient enfin le droit de vote, Aimé Césaire, ce poète de la négritude, Gaston Miron et les signataires du Refus global ici au Québec, tant d'autres encore, des résistants, des batailleuses, des poètes, des frondeuses qui, chacune à son époque, chacun à sa manière, ont dit NON au défaitisme, au consensus mou, au spleen ou au découragement, sont sortis de leur tanière et ont marché, seuls ou en foule, ont parlé, écrit, chanté, crié, protesté, affirmé qu'ils étaient bel et bien vivants.

« Aimons-nous, puisque tout flambe. Restons du côté des vivants. Résistons. » Voilà ce que proclament Véronique Côté et toutes les âmes fortes qui brûleront sur la scène du Quat'Sous en décembre, qui mettront des mots sur les maux, souffleront sur les braises, consumeront le pessimisme, mettront le feu à la cabane, incendieront les cœurs et diront OUI.

*Titre emprunté au numéro spécial hors-série (avril 2013) de la revue Artichaut.

ILS ONT DIT...

Toute l'histoire des progrès de la liberté humaine démontre que chacune des concessions qui ont été faites à ses nobles revendications ont été conquises de haute lutte. Là où il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de progrès. Ceux qui professent vouloir la liberté mais refusent l'activisme sont des gens qui veulent la récolte sans le labour de la terre, la pluie sans le tonnerre et les éclairs : ils voudraient l'océan, mais sans le grondement terrible de toutes ses eaux.

Frederick Douglass, *Mémoires d'un esclave*, 1845

Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux [...]. La pire des attitudes est l'indifférence, dire «je n'y peux rien, je me débrouille». En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui est la conséquence.

Stéphane Hessel, *Indignez-vous!*, 2010

On devrait se réjouir [...] de constater que la génération qui prendra en main ce pays dans quelques années a d'ores et déjà le courage de tenir tête à des dirigeants qui, à force d'être laissés tranquilles, ont oublié au service de qui ils travaillent.

Gabriel Nadeau-Dubois, *Tenir tête*, 2013

Il y a en permanence une orthodoxie, un ensemble d'idées que les bien-pensants sont censés partager et ne jamais remettre en question. Dire telle ou telle chose n'est pas exactement interdit mais « cela ne se fait pas », exactement comme à l'époque victorienne cela « ne se faisait pas » de prononcer le mot « pantalon » en présence d'une dame.

George Orwell

Voyez-vous, ce qui n'est pas respectable aujourd'hui peut l'être demain, aussi bien chez les hommes que pour les idées. [...] Il vaut mieux aller plus loin avec quelqu'un que nulle part avec tout le monde.

Pierre Bourgault

Rien n'est trop difficile pour la jeunesse.

Socrate

SYNOPSIS

«À quoi appartenons-nous ? Y a-t-il un pays dans notre parole ? Y a-t-il une trace du territoire immense sur lequel nous sommes plantés, de nos batailles perdues, de nos hivers infinis, de nos printemps éblouissants, y a-t-il une trace de tout ça dans nos amours ? Que reste-t-il de sauvage en nous ? De quoi sommes-nous fiers ? À quoi levons-nous nos verres ? Comment nous fêter ? Que fêter de nous ?»

Véronique Côté, artiste engagée et mouvante, défriche nos contrées immémoriales, interroge notre identité et cultive de nouveaux langages. Elle propose un cabaret musical et délirant pour les 60 ans du Quat'Sous et fait exploser une symphonie de textes et de chansons célébrant les notions de pays, de territoire et d'appartenance.

Des auteurs, des comédiens et des musiciens monteront sur scène, telles de véritables bombes poétiques. Ensemble, ils embraseront nos planches afin de célébrer l'avenir.

Une première version de La fête sauvage a été présentée le 9 mai 2014, dans le cadre du Festival du Jamais Lu.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Textes Sarah Berthiaume, Joëlle Bond, Véronique Côté, Steve Gagnon, Mathieu Gosselin, Justin Laramée, Hugo Latulippe et Francis Monty

Mise en scène Véronique Côté

Musique originale Chloé Lacasse et Benoit Landry

Avec Sarah Berthiaume, Jean-Alexandre Beaudoin, Frédéric Blanchette, Joëlle Bond, Vincent Carré, Véronique Côté, Éveline Gélinas, Chloé Lacasse, Hugo Latulippe, Justin Laramée, Mathieu Gosselin et Benoit Landry

Assistance à la mise en scène et régie Chloé Ekker

Espace scénographique Julie Vallée-Léger

Lumière Marie-Aube St-Amant Duplessis

Direction musicale Benoit Landry

ACTIVITÉ DE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Nous invitons les étudiants et professeurs aux *Noctambules*, une soirée de discussion animée par la journaliste Marie-Louise Arsenault. L'activité est un moment d'échange et de complicité entre les artistes, les spectateurs et certains invités spéciaux sur les différents thèmes abordés dans le spectacle.

JEUDI LE 10 DÉCEMBRE 2015, APRÈS LA REPRÉSENTATION | ACTIVITÉ GRATUITE

PRÉSENTATION

Artiste lumineuse, Véronique Côté s'est fait connaître dans les dernières années comme metteuse en scène (*Faire l'amour, Attentat, Show d'Vaches au Bitch Club Paradise*) et comme auteure (*Tout ce qui tombe, La vie habitable, Chaque automne j'ai envie de mourir*). Pour clôturer le 13^e Festival du Jamais Lu en mai dernier, elle a invité huit auteurs talentueux à sortir de leur zone de confort pour écrire des paroles de chansons. Ils ont eu carte blanche, rien n'était imposé, autant dans la forme que dans le fond.

Les huit auteurs sont partis à la quête du sens de leur FÊTE SAUVAGE. Ils en sont revenus avec des chansons d'amour pour l'île d'Ancosti, des monologues hilarants sur des filles du Roy qui posent un regard sur notre époque, des aurores boréales dans la bouche, des mots tendres pour leurs enfants, des chansonnettes à nos voisins du Canada. Ce spectacle est un cri du coeur, un rassemblement festif qui interroge le vivre-ensemble, l'identité, le collectif, le futur.

LA FÊTE SAUVAGE CHEZ ATELIER 10

En décembre prochain, les textes de *La fête sauvage* seront publiés dans la collection Pièces d'Atelier 10, en version numérique et papier.

VÉRONIQUE CÔTÉ ET LA CHANSON

Par Christian Saint-Pierre

Revue Jeu, 8 mai 2014 | Entretien paru à l'occasion de la présentation de *La fête sauvage* au Festival du Jamais Lu

Véronique Côté est comédienne, auteure et metteuse en scène. On lui doit notamment *Chaque automne j'ai envie de mourir*, trente-sept secrets coécrits avec Steve Gagnon, et *Tout ce qui tombe*, une pièce portée à la scène par Frédéric Dubois. Codirectrice du 13^e Festival du Jamais Lu, elle orchestre la soirée de clôture : *La fête sauvage*. Sept auteurs et quatre musiciens-compositeurs-interprètes ont accepté de répondre aux questions de l'appartenance et de la célébration, principalement par la chanson.



Crédit photo: Maude Chauvin

Qu'est-ce qui vous éteint, vous étouffe, menace la survie de votre flamme?

Véronique Côté : « Le fait que le financement de la culture rétrécisse comme peau de chagrin. Je le ressens dans ma chair en ce moment. Je reçois des réponses négatives à répétition et j'avoue que ce n'est pas loin de me freiner. Ça ne me freine pas! Mais disons que je conçois très bien comment ça peut freiner des gens autour de moi. »

Quel rapport entretenez-vous avec le territoire, la nature, les éléments et les animaux?

V. C. : « J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui se joue en ce moment, au théâtre comme au cinéma et en littérature, autour de la question du territoire. On quitte la ville. On voit apparaître des personnages d'animaux. C'est comme si la fiction se déplaçait vers le plus grand, là où il y a plus d'espace. Comme si les imaginaires migraient vers la campagne, vers la forêt. Personnellement, ce retour à la terre, retour aux origines, retour à la source, je le trouve passionnant. Mon identification au territoire est très physique, sensible et sensuelle. Le Québec, à mon sens, c'est nous! Quand tu attaques le territoire, tu attaques nécessairement les personnes qui se trouvent dessus. C'est simple, ce qui va se passer à Anticosti, contre le gré

de plusieurs, je le ressens comme une violation physique. »

Pourriez-vous me décrire votre soirée en trois mots?

V. C. : « Viscéral. Amoureux. Indompté. »

Pourquoi avoir demandé à des auteurs, pour la plupart de théâtre, de donner naissance à une chanson?

V. C. : « Quand ils m'ont envoyé leurs chansons, ils m'ont presque tous dit qu'ils se sentaient nus. Dans le fait d'écrire une chanson, et c'est encore plus vrai quand on n'a pas l'habitude de la faire, il y a un mélange de fragilité et d'incandescence. Quand on est déplacés, sortis de nos habitudes, ça nous entraîne généralement sur un territoire très riche. C'est précisément pour ça que j'ai demandé à sept auteurs de se servir de la chanson pour parler d'identité. »

Plus précisément, de quoi sera-t-il question durant cette Fête sauvage?

V. C. : « Je pense que la soirée va dessiner une image du Québec. Je la vois comme un portrait, une juxtaposition festive et sauvage de définitions de ce que nous sommes. J'avais envie qu'on se définisse par ce qu'on chérit plutôt que par ce qu'on craint. Je trouve d'ailleurs que c'est une attitude qu'on devrait développer collectivement. Aux auteurs, j'ai posé des questions comme : De quoi est-ce qu'on est fier? Quelles sont nos victoires? Pour quoi ou pour qui serions-nous prêts à nous battre? Y a-t-il un pays dans notre musique, dans notre parole? Qu'est-ce qui reste de sauvage en nous? Est-ce qu'il y a une trace du territoire, des saisons dans nos amours? »

RÉFÉRENCE

Voici quelques suggestions de lectures et de films pour approfondir les thèmes abordés dans le spectacle. Toutes les œuvres mentionnées ont été créées par des auteurs de *La fête sauvage*.

> ESSAI

***La vie habitable*, par Véronique Côté**

Atelier 10, 2014

On voudrait nous faire croire que la poésie n'est que douceur inutile et bonté impossible, beautés incompréhensibles et ruineuses, aspirations prétentieuses, charabia, gaspillage, enfantillages, rimes quétaines, littérature. Mais notre vie serait-elle pas plus intelligible, plus lumineuse, plus habitable si nous ménagions un peu d'espace pour accueillir une certaine magie de l'existence? Véronique Côté entreprend le fragile inventaire des traces de notre besoin de poésie sous toutes ses formes, miraculeusement intact sous les couches de gros bon sens, de pudeur, d'individualisme et de déception.

Source: Atelier 10

En savoir plus: <http://www.nouveauprojet.com/magazine/la-vie-habitable>

> RECUEIL DE NOUVELLES

***Chaque automne j'ai envie de mourir*, par Steve Gagnon et Véronique Côté**

Éditions Septentrion, 2012

Chaque automne j'ai envie de mourir se dresse comme une petite statue bricolée, élevée au milieu de la ville à la mémoire de tout ce qui brille au fond des gens. C'est un hommage fragile à des beautés invisibles à l'oeil nu; le ridicule qui ne nous a pas tués, l'enfance perdue, les tremblements, l'attente, l'amour et le temps.

À travers ces trente-sept secrets qui nous sont confiés, Véronique Côté et Steve Gagnon nous offrent une langue brute et colorée derrière laquelle se cachent toute la force et la fragilité du monde.

Source: Éditions du Septentrion

En savoir plus: <http://hamac.qc.ca/collection-hamac/chaque-automne-en-vie-mourir-639.html>

RÉFÉRENCE

> THÉÂTRE

***Yukonstyle*, par Sarah Berthiaume**

Éditions théâtrales, 2013

Quatre personnages perdus dans l'espace immense et mystérieusement évocateur du Yukon, tout au nord du Canada, à la frontière de l'Alaska, s'arc-boutent sur leurs vies quotidiennes : Yuko, Japonaise en exil ; son colocataire Garin, métis autochtone ; son père Dad's, vieux loup solitaire ; Kate, une adolescente paumée et enceinte.

Ces quatre solitudes déracinées dans cet État « plus grand que la vie » sont quelque peu à l'écart du monde. Pourtant, là-bas aussi, la machine à broyer les hommes est en marche depuis longtemps et l'individualisme tente de faire progresser son cours dans cette bourse à la survie. Mais une force inconsciente, ancrée dans cette terre des ancêtres, les poussera inexorablement à se rapprocher pour mieux s'épauler : la dignité des humbles et des exilés réels ou d'eux-mêmes.

La langue lyrique et baroque de la jeune autrice Sarah Berthiaume est un québécois traversé d'un anglais world culture. Elle propose un périple concret dans cet État du Nord, lieu traditionnel du mythe des chercheurs d'or, en même temps qu'un voyage symbolique aux racines des autochtones, pourtant éloignés des rives du détroit de Béring. Comme un cousinage amarré depuis des lustres dans l'esprit des gens.

Source: Éditions Théâtrales

En savoir plus: <http://www.editionstheatrales.fr/livres/yukonstyle-581.html>

> DOCUMENTAIRE

***Le théâtre des opérations*, scénarisé, réalisé et produit par Hugo Latulippe ARTV, 2014**

Le théâtre des opérations, série documentaire en huit chapitres, va à la rencontre de créateurs dont la démarche artistique est ancrée dans les grands enjeux politiques qui agitent notre monde.

Par leurs œuvres et par leur engagement, ces artistes bouleversent les perceptions et interrogent l'ordre établi, ouvrant la voie pour une nouvelle narration du monde.

Source: ARTV

En savoir plus: <http://theatredesoperations.artv.ca>

**THÉÂTRE DE
QUAT' SOUS**

100 avenue des Pins Est,
Montréal
Billetterie 514 845-7277
quatsous.com

RÉSERVATION DE GROUPES

Charlotte Léger
comm@quatsous.com
514 845-6928 poste 105

